

Le marquage du doute exprime-t-il vraiment l'incertitude ? Une approche énonciative, interactionnelle et multimodale de *je suis pas certain*

Ana Claudia Keck^{1,*}

¹Section des sciences du langage et de l'information, Faculté des lettres, Université de Lausanne, Suisse

Résumé. Lorsque nous communiquons, nous sommes constamment confrontés au besoin d'exprimer notre degré de certitude vis-à-vis de l'information transmise. D'un point de vue linguistique, l'expression du degré de certitude est étudiée sous de multiples aspects et est désignée sous le terme de modalité épistémique (Boye, 2012). Cependant, en français, la majorité des études de corpus consacrées à l'expression du degré de certitude s'appuie sur des discours écrits. L'objectif de cet article est de proposer une analyse du marqueur d'incertitude *je suis pas certain* tel qu'il apparaît dans un corpus de français parlé. L'analyse qualitative porte sur le contexte séquentiel, énonciatif et interactionnel de *je suis pas certain*. En outre, elle révèle que les locuteurs et les locutrices utilisent le marqueur de doute comme ressource pour certains effets dans l'interaction tels que ménager le positionnement épistémique, moduler la responsabilité énonciative, atténuer un énoncé dans une situation de désaccord et comme stratégie argumentative pour la gestion des faces (Brown et Levinson, 1987).

Abstract. When we communicate, we are constantly faced with the need to express our certainty about the information conveyed. From a linguistic perspective, the expression of degree of certainty is studied in multiple aspects and is referred to as epistemic modality (Boye, 2012). However, in French, the majority of corpus studies devoted to the expression of degree of certainty is based on written data. The aim of this article is to propose an analysis of the uncertainty marker *je suis pas certain* ['I'm not certain'] as it appears in a corpus of spoken French. The qualitative analysis examines the sequential, enunciative and interactional context of '*je suis pas certain*'. Furthermore, it reveals that the speakers use of the marker of doubt as a resource for certain effects in interaction such as sparing epistemic positioning, modulate the enunciative responsibility, attenuate a statement in a situation of disagreement and as an argumentative strategy to protect or attack one's face (Brown & Levinson, 1987).

* Corresponding author: anaclaudia.keck@unil.ch

1 Introduction

Peut-être, je crois, probablement, je suis pas sûr sont des éléments qui émergent fréquemment dans l'interaction et expriment un certain degré de certitude du locuteur ou de la locutrice vis-à-vis d'une information. Traditionnellement étudiées sous la catégorie de la modalité épistémique, ces expressions du degré de certitude sont parfois associées à d'autres notions mal distinguées comme l'atténuation, la mitigation ou encore le langage vague ou approximatif, en raison de l'effet produit par le sémantisme d'incertitude. Si quelques études, peu nombreuses, basées sur des corpus écrits en français (Vold, 2008 ; Kronning, 2012) ont exploré la fonction d'atténuation de certains marqueurs épistémiques, la modalité épistémique elle-même est pourtant sous-représentée dans les études basées sur des corpus d'interactions naturelles en français, à l'exception des travaux qui portent sur des formes particulières comme *chais pas* (Pekarek Doehler, 2016 ; 2019). En regard de ce constat, l'objectif de cet article est de présenter les effets et les fonctions discursives dégagées par l'usage du marqueur épistémique *je suis pas certain* tel qu'il apparaît dans trois situations de communication différentes.

Or, si la manière dont le locuteur ou la locutrice se positionne en tant que plus savant (*more knowledgeable K+*) ou moins savant (*less knowledgeable K-*) dans la séquence conversationnelle constitue ce que Heritage appelle positionnement épistémique (Heritage, 2012 ; Drew, 2012 ; Sidnell, 2012), et cela varie d'un domaine à l'autre, il semble toutefois que certains marqueurs qui expriment un positionnement épistémique bas servent à atténuer une prétention épistémique et à rendre un propos plus acceptable lorsqu'ils sont employés dans certains contextes interactionnels (Bristol et Rossano, 2020). Nous verrons, en guise d'exemple, le marqueur de doute mobilisé comme stratégie d'atténuation en situation de désaccord lorsque celui-ci constitue une évasion épistémique. Le présent article pose en effet l'hypothèse que *je suis pas certain*, en tant qu'expression d'incertitude, pourrait agir comme introducteur d'un point de vue sur un propos dont le locuteur ou la locutrice porte à l'inverse une conviction.

Dans un premier temps, je présenterai un bref état de lieux des études menées sur les marqueurs épistémiques du français. Ensuite, je décrirai les données et la méthodologie appliquée pour cette étude. Finalement, je présenterai trois extraits avec le marqueur d'incertitude *je suis pas certain* en concluant avec quelques perspectives d'étude sur les marqueurs épistémiques dans un corpus d'interactions sociales orales.

2 L'étude des marqueurs épistémiques : bref état des lieux

Dans la littérature francophone, Bally (1944) introduit l'analyse classique de la modalité en linguistique comme modus, « le rapport du sujet à ce qui est dit », en le distinguant du dictum, « le contenu de ce qui est dit » (Bally, 1944 : 48). Plus tard, cette dichotomie est critiquée par Ducrot (1993), qui relève que le dictum porte autant que le modus des attitudes subjectives du locuteur ou de la locutrice et ce constituerait pour lui des modalités. À cet égard, Gosselin (2010) propose la distinction entre « modalités extrinsèques » (modus) et « modalités intrinsèques » (dictum).

L'approche de cette étude s'appuie sur la conception proposée par Gosselin de marqueurs épistémiques *extrinsèques*, c'est-à-dire, d'éléments linguistiques signalant explicitement les valeurs qui « correspondent aux divers degrés de doute ou de croyance (...) : de l'exclu au certain, en passant par le douteux et le probable » (Gosselin, 2010 : 331) et qui agissent sur une portée propositionnelle. L'approche de Gosselin considère la modalité épistémique comme moyen de validation ou de non-validation d'un contenu propositionnel et représente la variation du degré de certitude par des adverbes dans une échelle verticale continue (Fig. 1).

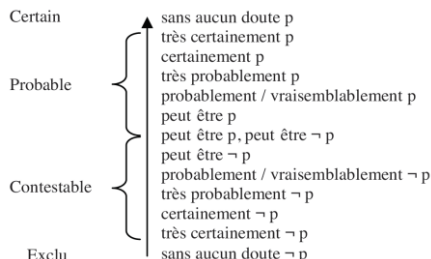


Fig. 1. Échelle de variation du degré de certitude (Gosselin, 2010 : 86)

Bien que les exemples présentés soient décontextualisés, Gosselin soulève toutefois leur usage pragmatique comme moyen de s’engager à « être sincère, à défaut d’être nécessairement véridique » (Gosselin, 2010 : 322).

Outre les aspects sémantico-formels, l’analyse de la modalité épistémique en français a été enrichie par des éléments énonciatifs de quelques études sur corpus écrits (Kronning, 2012; Vold, 2008). Kronning (2012), qui part d’une définition de la modalisation en tant que « quantification épistémique de l’énoncé » (Kronning, 2003 : 137), s’intéresse principalement à la question de la modulation de la responsabilité épistémico-énonciative par ces marqueurs. Kronning observe que les marqueurs épistémiques permettent aux locuteurs et locutrices de remplir l’engagement à la vérité de ce qu’ils disent, alors qu’au contraire, « sans marqueur épistémique, le locuteur risque, au cas où il serait contredit ou se dédirait lui-même, d’enfreindre cette norme, et, par voie de conséquence, de “perdre sa face” (Brown et Levinson, 1987) » (Kronning, 2012 : 84). En d’autres termes, le marqueur épistémique servirait de « couverture » protégeant le sujet parlant d’une possible décrédibilisation.

Les études basées sur corpus ont constaté encore d’autres fonctions des marqueurs épistémiques. À partir d’un corpus composé d’articles scientifiques, Vold (2008) identifie, par exemple, la fonction de ces marqueurs pour prendre des précautions lors d’une interprétation de l’idée d’autres chercheurs, mais aussi, et principalement, une précaution lors d’une critique d’un point de vue, de manière à affaiblir le désaccord.

Finalement, l’étude portée sur le marqueur épistémique *chais pas* dans un corpus d’interactions orales (Pekarek Doehler, 2016 ; 2019) montre que le contexte écologique, les ressources verbales et corporelles et l’organisation des tours des paroles (TDP) influencent l’expression du non-savoir. Dans certains contextes, les locuteurs et locutrices produisent des *chais pas* pour prétendre avoir des connaissances insuffisantes, projeter une réponse non adaptée ou se retirer du tour et de la séquence. Les marqueurs qui *a priori* portent un sens épistémique de degré de certitude pourraient ainsi de la même manière véhiculer un tout autre sens selon les enjeux de la dynamique interactionnelle, les paramètres séquentiels et multimodaux démontrant un usage polysémique et polyfonctionnel des marqueurs. L’analyse séquentielle de l’interaction sociale dans son contexte et dans son fonctionnement apparaît donc nécessaire pour comprendre les sens et les fonctions de ces marqueurs.

3 Données et méthodologie

La mobilisation d’un grand corpus d’interactions sociales vidéo-enregistrées s’avère en ce sens aussi intéressante qu’indispensable pour observer différents contextes et comprendre les sens que donnent les locuteurs et locutrices aux marqueurs. L’étude de cas du présent

article s'inscrit ainsi dans le cadre d'une recherche en cours¹ visant une première analyse systématique des marqueurs épistémiques et évidentiels du français dans une approche énonciative, interactionnelle et multimodale. Le corpus d'analyse est constitué de 28h d'interactions naturelles vidéo-enregistrées en français, dont 9h de débats publics organisés à l'Université de Lausanne, 5h de débats télévisés à la Radio Télévision Suisse et 14h de réunions de travail ayant lieu dans trois entreprises lausannoises. Les données ont été transcrites dans le logiciel ELAN (2020) en appliquant les conventions de transcription ICOR². Ce corpus comprend environ 350 000 mots et présente approximativement 5 000 occurrences des marqueurs considérés comme épistémiques dans la littérature. Cette étude adopte une approche sémasiologique, c'est-à-dire, qu'elle part des expressions linguistiques qui ont un noyau sémantique relevant du degré de certitude pour inférer les concepts. Cette liste des marqueurs est traitée dans une grille d'analyse³ qui renseigne le marqueur et sa portée, le type d'unité, les contextes syntaxique, énonciatif-discursif et interactionnel et des aspects multimodaux (gestes et regards). La cartographie des marqueurs permet d'identifier des covariations et des collections pour guider l'affinage de l'analyse qualitative.

4 Analyse de *je suis pas certain*

Le marqueur étudié dans cet article, *je suis pas certain*, représente une construction épistémique qui qualifie le contenu propositionnel comme « incertain », mais aussi qui assume par défaut le point de vue du locuteur ou de la locutrice de manière indissociable du contenu propositionnel par la présence du pronom en première personne *je*. Ainsi, l'objectif ici est d'examiner les effets issus des différents contextes séquentiels et interactionnels d'un marqueur d'incertitude avec prise en charge du sujet parlant. Les analyses des trois extraits ci-dessous proposent un regard sur les aspects contextuels, mais aussi sur ce sur quoi portent les positionnements épistémiques ainsi que sur les effets produits dans l'interaction.

Le premier extrait présenté (voir 4.1) est tiré du corpus « réunions de travail » qui constitue des données naturelles recueillies par une équipe de recherche (Jacquin et Roh, 2019) dans trois entreprises lausannoises, dont une entreprise spécialisée en communication, un bureau d'architectes et un bureau d'ingénieurs. Les réunions ont été enregistrées sans la présence de chercheurs et varient en termes de contexte local, de nombre de participants et de durée, selon les pratiques de chaque entreprise.

Le deuxième extrait (voir 4.2) est tiré du corpus « débats publics », vidéo-enregistré lors d'une recherche doctorale (Jacquin, 2012), où un ou plusieurs conférenciers sont invités à s'exprimer à l'Université de Lausanne sur une thématique particulière face à un public. Ce genre de conférence dure environ une heure et se déroule en deux temps, tout d'abord, les conférenciers prennent la parole pour une durée prédéterminée par l'animateur, puis l'animateur donne la parole au public pour qu'il puisse poser des questions aux conférenciers.

Le troisième et dernier extrait (voir 4.3) est tiré du corpus « débats télévisés » issu de l'émission Infrarouge. Les données de ce corpus ont été téléchargées directement des archives de la RTS (Radio Télévision Suisse). Il s'agit d'une émission de débat politique d'une heure, à tonalité polémique et abordant principalement des sujets de votation de

¹Le projet *Prendre une position épistémique dans l'interaction. Les marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute en français* (POSEPI) est financé par le Fonds National Suisse de la recherche et hébergé à la section de Sciences du langage et de l'information de l'Université de Lausanne de 2020-2024 [100012 188924] (<http://p3.snf.ch/projet-188924>) (voir Jacquin, 2019).

²<http://icar.cnrs.fr/corinte/conventions-de-transcription/>

³La cartographie des marqueurs est partiellement inspirée du projet MODAL qui porte sur la modalité dans l'interaction (voir Pietrandrea et Cervoni, 2016).

l'actualité suisse. Un présentateur ou une présentatrice effectue l'animation de l'émission et la médiation du débat entre des invités, généralement des politiciens, figures publiques, spécialistes, etc. qui viennent débattre. Un public est présent sur le plateau, de même que des intervenants hors plateau. Ce type d'interaction est ainsi codé par le cadre et le ton de l'émission de télévision et la prise de parole des participants est gérée par l'animateur ou l'animatrice.

Ces trois types de données représentent donc des activités spécifiques dans des contextes séquentiels et interactionnels particuliers : c'est ce qui nous permet d'observer l'usage des marqueurs épistémiques en action.

4.1 Le doute comme atténuateur

Dans le premier extrait, tiré d'une réunion de travail en cabinet d'architecture, Michel (MIC), architecte associé, évalue l'idée de son collaborateur Oscar (OSC) pour le projet des façades d'un bâtiment. Michel réagit à l'idée proposée par Oscar (hors transcription) de manière défavorable et lui explique les problèmes relatifs à ce choix. Si Oscar essaie à plusieurs reprises de défendre son idée (par exemple, l. 1-2, « sinon » suivi d'une proposition), les tours de parole de Michel témoignent des marques d'hésitations, d'autoréparations et d'une intonation basse qui, combinés au marqueur *je suis pas certain*, adoucissent la position défavorable à Oscar :

(1) REU_BM1 00:36:29.323 - 00:36:42.425

```

01 OSC   sinon on (fabrique) (.) [toute la] Colonne de xx elle va sortir ça va être une
02       (vague) euh:: (0.6) sur toute la hauteur d` la [façade/]
03 DAP                                     [°°mais°°]
04 MIC                                       [voilà] ou bien [tu l` fais] sur
05       toute la hauteur/=
06 DAP                                     [hm hm]
07 OSC   =°ouais°\
08       (0.9)
09 MIC   et ça aide\ (0.5) bon i` [faut tes]ter mais: euh: #°j` suis pas° j` suis pas certain&
10 fig.                                     #fig. 1
    
```

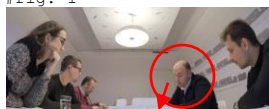


Figure 1

```

11 OSC                                     [°ouais°\]
12 MIC   &qu` #ça soit très [glamour#] tout ça hein/
13 fig.                                     #fig.2 #fig. 3
    
```

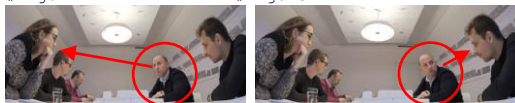


Figure 2

Figure 3

```

14 OSC                                     [°hm hm°]
15       (5.4)
    
```

En tant qu'architecte associé, Michel détient le pouvoir de décision sur l'ensemble des projets. Il remplit le statut épistémique d'expert et l'évaluation critique fait donc partie des attentes liées à son rôle. La position mitigée de Michel vis-à-vis de l'idée d'Oscar est soutenue par les autres, par exemple dans l'opposition qu'introduit Daphne (DAP) face à Oscar (« mais », l. 3). Toutefois, le contexte se montre collaboratif, car Michel ne réfute pas immédiatement l'idée d'Oscar et lui offre des possibilités (l. 4-5), avant de prendre une position de doute qui porte sur une évaluation subjective (« je suis pas certain que ça soit très glamour tout ça », l. 9-11). De nature axiologique, l'euphémisme dans la portée du marqueur mobilise ainsi un langage non-technique. De plus, au moment de la production du marqueur, le regard de Michel se dirige vers un objet sur la table (Figure 1), puis vers l'ensemble des collaborateurs en face de lui (Figure 2), avant que son regard ne s'arrête

finalement sur Oscar (Figure 3). Michel semble ainsi chercher chez les autres une confirmation de son point de vue. Le marqueur constitue ici une sorte d'introduction d'un point de vue contraire. De ce fait, l'usage de l'expression d'incertitude ne semble pas forcément exprimer un bas degré de certitude du locuteur, mais fonctionne comme atténuateur d'un point de vue qui comprend une certitude pour Michel : « tout ça n'est pas très glamour » ou, en d'autres termes, l'idée d'Oscar ne sera pas mise en place. Si l'évaluation est catégorisée comme une incertitude, l'effet du marqueur est ainsi de protéger la face d'Oscar, car la nature de la portée ne peut pas être évaluée en termes de vrai ou faux. Finalement, le marqueur *je suis pas certain* est suivi d'un consentement d'Oscar (l. 14) et d'une longue pause (l. 15).

4.2 Émettre un doute à propos d'un fait

L'extrait (2) est tiré d'un débat public à l'Université de Lausanne à propos de l'introduction du salaire minimum. Dans cette séquence, l'un des conférenciers invités, Dolivo (DOL) répond à la question d'un membre du public (P34) sur le retard de l'initiative politique discutée (hors transcription). Dans l'extrait, nous retrouvons le marqueur *je suis pas certain* en Seconde partie de paire (SPP), en contexte séquentiel réactif, au milieu du tour de parole de Dolivo (l. 17) :

(2) DPU_SAL 01:14:18.522 - 01:15:06.572

```
01 DOL bon c'est c'est (0.2) c'est une discuss- moi je je suis (.) je suis d'avis que::  
02 (1.0) je suis pas tout à fait d'avis °d` d` d` d`° (0.2) de ton avis ça aurait été  
03 utile et important que le le parti socialiste et les syndicats (.) soutiennent l'i-  
04 au début c'est pas fondamental mais je regr- vraiment ça nous aurait facilité la  
05 tâche au niveau des signatures/ (0.2) euh:: ce qui est quand même utile/ (.) et euh  
06 deuxièmement/ euh::: (.) disons ça élargit le front un peu plus rapidement etcétera  
07 s'il existe/  
08 (0.6)  
09 P34 mhm\  
10 DOL moi je suis (.) pas certain# du tout hein de: de ces échéances\# (.) euh cette idée  
11 fig. #fig.1 #fig.2
```



Figure 1



Figure 2

```
12 du salaire minimum euh:: j'entends est combattue par les syndicats depuis de  
13 nombreuses années/ il y a eu un changement/ (0.2) ça fait aussi c'est pas nouvEAU/ en  
14 suisse\ hein/ (0.2) donc euh:: l'échéance euh (.) de juin/ de septembre/ de  
15 novembre/ euh `fin etcétera personne n'est capable de dire quoi que ce soit\  
16
```

La manière dont la séquence est configurée régit les positionnements épistémiques de l'ensemble des participants (Heritage et Raymond, 2005). Dans ce contexte séquentiel, Dolivo est hétérosélectionné pour répondre à la question du public, ce qui le place dans une position épistémique plus élevée ($K+$). Le tour de parole de Dolivo commence par l'expression d'un désaccord (« moi je suis pas d'avis ») entre lui et l'allocutrice (membre du public) et se poursuit de manière aussi mitigée avec des hésitations et des pauses (l. 1-2) pour reformuler le positionnement de l'allocutrice (« de ton avis ») qui conteste l'aboutissement tardif de l'initiative politique (l. 2-7). Ensuite, Dolivo se positionne comme ne disposant pas d'une information certaine vis-à-vis du sujet de la question (marqueur *je suis pas certain* renforcée par la locution adverbiale « du tout »). Ce marqueur est accompagné par un regard vers son allocutrice (membre du public) (Figure 1), puis dirigé vers les autres conférenciers (Figure 2) de manière à demander une confirmation de ce positionnement, ce qui atténue sa prétention épistémique (Heritage, 2012) et marque une forte prise en charge énonciative de l'incertitude (pronom « moi », une pause et le régulateur « hein », l. 10). Dolivo prend ainsi individuellement en charge le contenu de son

énoncé, mais, par le marqueur *je suis pas certain*, il exprime une incertitude vis-à-vis du contenu « les échéances », atténuant à la fois sa responsabilité énonciative quant à la vérité du contenu et un potentiel désaccord vis-à-vis des autres conférenciers. Comme dans l'extrait précédent, le marqueur épistémique qui exprime un degré de certitude bas est un des signaux produits par le locuteur pour atténuer un éventuel désaccord entre les participants et, le cas échéant, préserver sa face.

4.3 Émettre un doute sur l'autre

L'extrait (3) est tiré d'un débat télévisé également à propos de l'introduction du salaire minimum. Weiss (WEI) est l'un des intervenants invités au débat, chef du groupe libéral à Genève et contre le salaire minimum. Dans son tour de parole, il répond à une question posée par l'animatrice (JAN) et attaque les idées de son opposant dans le débat (hors transcription), Levrat (LEV), qui est membre du Parti socialiste et pour l'introduction du salaire minimum.

(3) DTV_SM1 00:40:33.276 - 00:41:19.992

01 WEI en d'autres termes ce que monsieur levrat propose c'est DEUX choses (0.2) il propose
 02 d'abord: par un effet d'éviction (0.5) euh du marché de faire Disparaître des
 03 entreprises et deuxièmement il propose par un effet d'éviction: (.) INdividuel (0.2)
 04 de rendre plus difficile l'entrée sur l' marché du travail/ (0.2) des JEUNES (0.2) des
 05 jeunes qu'ils soient diplômés ou pas diplômés je vous remercie/ je pen:se]
 06 JAN [donc vous voulez vous voulez nous dire que
 07 la migros] va disparai[tre/]
 08 WEI [je] pense [pas qu' la migr]os va disparaître je pense&
 09 LEV [pas du tout]
 10 WEI &simplement: que (0.2) les possibilités (.) d'engager des collaborateurs seront plus
 11 difficiles et que par conséquent la PRESSION (0.2) la la le le stress qui va PEser
 12 sur ces collaborateurs sera plus fort\ je n' [pense] PAS que l'on doive se diriger&
 13 LEV [c'est]
 14 WEI & dans cette direction précisément parce que l'u:ne des valeurs aussi à laquelle on
 15 doit penser c'est au BIEN-être du collaborateur je #n' suis pas certain que [vous y&
 16 fig. #fig. 1



Figure 1

17 LEV [les
 18 grandes les grandes entre-]
 19 WEI &contribuez] (0.2) par des eu- par des exigences qui soient uniquement salaria[les]
 20 LEV [les]
 21 grandes entreprises suisse ont réalisé l'an dernier/ plus de CENT milliards:

Entre les deux tours de parole de Weiss, on voit un changement d'allocutaire: d'abord, il évoque Levrat à la troisième personne (« monsieur Levrat », « il propose », l. 1) puis, en répondant à la question de l'animatrice, le regard et le pointage se dirigent vers Levrat (Figure 1). Sur le plan rhétorique, Weiss pointe les arguments contre les propositions de Levrat, positionnant une valeur sociale positive, « le bien-être du collaborateur », comme contrargument. Le marqueur épistémique *je ne suis pas certain* est mobilisé vers la fin de son tour de parole (l. 15) et porte sur « vous [Levrat] y contribuez [au bien-être du collaborateur] par des exigences qui soient uniquement salariales ». Weiss émet ainsi un doute sur le positionnement de Levrat (« vous »). Son but n'est pas seulement de décrédibiliser Levrat (ses compétences, ses valeurs), mais en conséquence sa position sur l'introduction d'un salaire minimum.

Bien que le genre du débat dans les extraits (2) et (3) constitue des situations assez similaires dans lesquelles les participants sont menés à exprimer leur opinion, il semble que le contexte organisationnel de l'extrait (2) soit plus collaboratif et que les participants témoignent d'une volonté de donner la parole à l'autre et de dialoguer. L'interaction de

l'extrait (3) ressemble quant à elle davantage à un débat prototypique où le désaccord est attendu tant au niveau du ton qu'à celui du contenu, par une confrontation entre deux positions nettement opposées sur la thématique de l'émission, où les tensions verbales font partie même du ton de celle-ci. Le marqueur épistémique dans l'extrait (3) n'est donc pas utilisé comme un simple atténuateur comme dans que l'extrait précédent. Il s'agit ici plutôt d'une stratégie rhétorique du locuteur destiné à faire gagner son projet politique en se montrant « prudent » ou « vigilant » en regard des conséquences négatives de l'introduction d'un salaire minimum, tout en décrédibilisant ouvertement son adversaire en mettant en doute le propos de celui-ci.

5 Discussion

L'interaction face à face s'insère dans une situation donnée (le cadre spatiotemporel, la situation sociale et le contexte institutionnel) sous-tendue de codes sociaux (règles générales de ce qui peut être dit ou non et de quelle manière) assurant le bon fonctionnement des relations interpersonnelles, et l'ensemble des participants dans l'interaction tendent à ajuster leur langage de manière à se conformer à ces codes et à réduire ou à effacer ce qui pourrait menacer le déroulement de l'interaction. Toutefois, cet emploi stratégique dépend des intentions du sujet parlant. Dans la mesure où le désaccord est généralement considéré non préférable dans l'interaction (Bristol et Rossano, 2020), le marqueur d'incertitude peut d'une part jouer un rôle d'atténuateur du point de vue désaffiliatif et, de l'autre, nuancer la responsabilité épistémico-énonciative afin que le locuteur ou la locutrice ne risque pas de perdre sa crédibilité. Si la situation de désaccord peut donc motiver l'usage d'un marqueur épistémique, les effets de celui-ci semblent toutefois plus influencés par des facteurs contextuels plus complexes liés à la nature de la portée ou au type d'information sur laquelle porte le marqueur et sur quoi le locuteur ou la locutrice veut faire porter un soupçon pour atteindre certains objectifs.

Lorsque le locuteur ou la locutrice exprime un certain degré de certitude, il ou elle se positionne épistémiquement vis-à-vis d'une information ou d'un domaine de connaissance. Selon Bristol et Rossano (2020), le territoire épistémique serait constitué d'une hiérarchie épistémique selon le type de domaine de connaissance : au centre, la connaissance relative à l'expérience subjective, dans le cercle, la connaissance relative à l'identité sociale (par exemple, la profession), et autour, dans la zone périphérique, les connaissances générales. Prendre une position sur un territoire de connaissance qui appartient à l'autre peut être inacceptable selon les valeurs et les conventions des interlocuteurs et interlocutrices (Bristol et Rossano, 2020) : les domaines de connaissances plus « centraux » ou au « cœur » seraient ainsi les plus sensibles.

Dans l'extrait (1), *je suis pas certain* porte sur une évaluation subjective sur une vérité du type relative, c'est-à-dire, une vérité non attestée par l'ensemble des participants (Dendale, 1990). Puisque le domaine de connaissance concerné est avancé comme appréciatif et donc peu contestable, le marqueur porte moins d'enjeux sur la crédibilité de Michel quant à la vérité que sur l'atténuation d'un propos. Michel prend sur lui la responsabilité de « non-conviction » pour transmettre son refus de l'idée d'Oscar de manière plus acceptable.

Dans l'extrait (2), le marqueur porte sur un point de vue général, non directement lié à l'individu (« les échéances de l'initiative »). Dans ce cas, il n'existerait pas de conflit directement lié au « cœur » des territoires épistémiques des participants de l'interaction. Ainsi, *je suis pas certain* permet au locuteur Dolivo de se repositionner de manière à réduire sa prétension épistémique pour introduire un désaccord sans que cela soit compris comme une attaque envers son allocutrice, la personne du public. En effet, le contexte des interactions (1) et (2) est donc plutôt coopératif et cherche à diminuer les tensions.

À l'inverse, l'extrait (3) présente un contexte où *je suis pas certain* constitue une attaque envers l'autre. L'effet de doute sur les agissements de Levrat sert à renforcer la fiabilité de Weiss et par corolaire son propre positionnement politique. Même si des tensions verbales fortes sont attendues dans les débats, de faux adoucisseurs peuvent apparaître pour simuler le respect entre les débattants, ce qui engendre des séquences de « polirudesse » (Kerbrat-Orecchioni, 2014).

Les extraits présentés témoignent ainsi d'effets différents du régime de la certitude : (1) dans le cas où le propos est moins contestable, l'expression d'incertitude sert à introduire un désaccord sans attaquer la face de l'autre ; (2) dans le cas où le propos est contestable, l'expression d'incertitude sert à introduire le désaccord et à protéger sa propre face ; enfin (3), dans le cas où la tension verbale est attendue, l'expression d'incertitude émet un doute sur autrui pour l'attaquer. L'expression *je suis pas certain* se présente donc selon les contextes avec différentes gradations de la tension verbale allant du moins tendu (extrait 1) à celui qui présente le plus de tension (extrait 3).

6 Conclusion

La modalité épistémique connaît une longue tradition d'études, mais peu de travaux sont basés sur des corpus attestés. Le présent article cherche à contribuer à l'étude du marqueur d'incertitude *je suis pas certain* tel qu'il émerge dans trois contextes d'interactions orales. La question de la modalité épistémique présente différents enjeux. Tout d'abord, sur le plan sémantique, un marqueur peut porter un sémantisme propre, tel qu' « incertain » dans le cas de *je suis pas certain*, et exprimer la valeur « contestable » sur l'échelle du degré de certitude. Deuxièmement, sur le plan énonciatif, le locuteur ou la locutrice peut assumer une prise en charge énonciative (par exemple, avec le pronom personnel *je*) et régler sa responsabilité épistémico-énonciative quant à la vérité du contenu propositionnel. Troisièmement, la dynamique interactionnelle peut aussi regir la nature de l'information contestée (émettre un doute sur une appréciation esthétique d'un bâtiment *versus* émettre un doute sur le projet politique d'un individu). Finalement, le marqueur d'incertitude peut porter un effet épistémique inverse de l'expression selon les intentions communicationnelles du locuteur ou de la locutrice, en mettant en doute [p], le locuteur ou la locutrice pourrait renforcer la certitude de non-[p]. La question du degré de certitude ne peut donc pas être réglée qu'au niveau formel, car une même expression peut porter simultanément le double effet d'émettre un doute et renforcer une certitude.

Les extraits présentés dans cet article témoignent de l'évidence de la polyfonctionnalité de *je suis pas certain* dans des contextes interactionnels variés. Bien que l'expression de l'incertitude soit une formulation couteuse, elle pourrait servir à entretenir les relations sociales et comme ressource interactionnelle à diminuer la responsabilité énonciative, nuancer une critique, protéger ou attaquer la face d'autrui. Par la suite, la présente étude se poursuivra par une analyse plus ample d'autres expressions d'incertitude.

Bibliographie

- Bally, C. (1944). *Linguistique générale et linguistique française*. A. Francke S.A. Berne.
- Boye, K. (2012). *Epistemic meaning : A crosslinguistic and functional-cognitive study*. De Gruyter Mouton.
- Bristol, R. et Rossano, F. (2020). Epistemic trespassing and disagreement. *Journal of Memory and Language*, **110**, 104067.
- Brown, P. et Levinson, S. C. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. *Studies in Interactional Sociolinguistics*, **4**, Cambridge University Press.

- Couper-Kuhlen, E. et Selting, M. (2018). *Interactional Linguistics : Studying Language in Social Interaction*. New York : Cambridge University Press.
- Dendale, P. (1990). A propos de la vérité linguistique. Analyse argumentative et épistémique des prédicats « vrai » et « certain ». *Travaux de linguistique*, **20**, 5-21.
- Drew, P. (2012). What Drives Sequences? *Research on Language & Social Interaction*, **45**(1), 61-68.
- Ducrot, O. (1993). A quoi sert le concept de modalité. Dans : Dittmar, N. et Reich, A. (Éds). *Modality in Language Acquisition*. Berlin, de Gruyter, p. 111-129.
- ELAN (Version 6.0) [Computer software] (6.0). (2020). [Computer software]. Nijmegen : Max Planck Institute for Psycholinguistics, The Language Archive. <https://archive.mpi.nl/tila/elan>
- Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français : La validation des représentations*. BRILL.
- Heritage, J. (2012). Epistemics in Action: Action Formation and Territories of Knowledge. *Research on Language & Social Interaction*, **45**(1), 1-29.
- Heritage, J. et Raymond, G. (2005). The Terms of Agreement: Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction. *Social Psychology Quarterly*, **68** (1), 15-38.
- Jacquin, J. (2012). *Débattre. Pratique de l'argumentation et Inscription de l'identité Dans Une Perspective Textuelle et Interactionnelle*. Thèse de Doctorat. Lausanne : Université de Lausanne.
- Jacquin, J. (2019). *Prendre une position épistémique dans l'interaction. Les marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute en français*. Projet soumis au Fonds National Suisse de la recherche [100012 188924]. Lausanne : Université de Lausanne.
- Jacquin, J. et Roh, S (2019). La constitution d'un corpus vidéo-enregistré de réunions professionnelles. Carnet de recherche. *Revue Tranel*, **70**, 89-106.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2014). (Im)politesse et gestion des faces dans deux types de situations communicatives : petits commerces et débats électoraux : (Des)cortesía y gestión de la imagen en dos tipos de situaciones comunicativas : comercios locales y debates electorales. *Pragmática Sociocultural/Sociocultural Pragmatics*, **2**, 293-326.
- Kiefer, F. (1987). On defining modality. *Folia Linguistica*, **21**(1), 67-94.
- Kronning, H. (2003), « Modalité et évidentialité ». Dans : M. Birkelund, G. Boysen et P. S. Kjærsgaard (éds), *Aspects de la Modalité*, Tübingen : Max Niemeyer, 131-151.
- Kronning, H. (2012). Le conditionnel épistémique : propriétés et fonctions discursives. *Langue française*, **173**, 83-97.
- Pekarek Doehler, S. (2016). More than an epistemic hedge : French *je sais pas* 'I don't know' as a resource for the sequential organization of turns and actions. *Journal of Pragmatics*, **106**, 148-162.
- Pekarek Doehler, S. (2019). At the Interface of Grammar and the Body: *Chais pas* ("dunno") as a Resource for Dealing with Lack of Recipient Response. *Research on Language and Social Interaction*, **52**(4), 365-387.
- Pietrandrea, P. et Cervoni, V. (2016). *Modal – annotation guidelines. Version 1.0*. http://paolapietrandrea.altervista.org/guidelines_decision_trees_for_French_with_examples.pdf
- Sidnell, J. (2012). Declaratives, questioning, defeasibility. *Research on Language & Social Interaction*, **45**(1), 53–60.
- Vold, E. T. (2008). *Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine*. Thèse de doctorat. Bergen : Université de Bergen.